

LES ENFANTS CACHÉS ET LES JUSTES

Myriam Abramowicz & Esther Hoffenberg, *Comme si c'était hier*, DVD, Doriane films, 18 €.

Foulek Ringelheim, *Boule de Juif*, Paris, Genèse, 17,50 €

Mariette Bermowitz, *Mindele, une vie*, Paris, L'Harmattan, 24 €.

Mireille Abramovici, *À l'encre rouge*, Bruxelles, Les impressions nouvelles, 17 €.

Comme si c'était hier

Dès l'entrée de l'armée allemande en Belgique, le 10 mai 1940, des milliers de Juifs – ils étaient plus de soixante-dix mille, dont seulement quatre mille cinq cents possédaient la nationalité belge – fuient vers la France. Les mesures contre les Juifs sont celles expérimentées depuis plusieurs années en Allemagne et seront celles appliquées dans les pays occupés :

1. définition de ce qui est juif ou de ce qui s'en approche.
2. recensement des adultes et des écoliers.
3. aryanisation des administrations.
4. déclaration des entreprises juives.
5. mise en place d'une association regroupant tous les Juifs.

Cette association fut créée le 25 novembre 1941 et dirigée par des Juifs, mais sous contrôle de l'armée allemande. Courroie de transmission entre l'occupant et les Juifs pour assurer l'ordre et la coopération, afin que « les transports vers l'Est » se déroulent sans incident. Une déportation en douceur, en quelque sorte. Dans ce cadre de « bienveillance », les nazis embarquèrent des centaines de femmes et d'enfants dans des camions chargés de bonbonnes de gaz ouvertes afin d'asphyxier les occupants. Puis, près d'une carrière, ils déchargèrent les cadavres.

Entre le 4 août 1942 et le 31 juillet 1944, vingt-huit convois ferroviaires emportent vingt-cinq mille Juifs dont cinq mille enfants. Vingt-quatre mille furent assassinés

dès leur arrivée au camp d'Auschwitz ou dans les jours qui suivirent.

Dès lors, la Résistance prit l'initiative de sauver les enfants de la mort. Ainsi plus de quatre mille échappèrent à la déportation et à l'extermination. Spontanément, parce qu'ils sont indignés, des femmes et des hommes recueillent des enfants. Un couple de militants communistes réunit les diverses organisations juives afin de coordonner les rencontres des parents et de leur progéniture. Ensuite, il faut leur donner une nouvelle identité (carte d'identité et de rationnement et même des actes de baptême), enfin des caches (familles d'accueil, pensionnats et orphelinats catholiques, sanatoriums). Le plus cruel était de convaincre les

parents et surtout les mères d'abandonner leurs enfants à des inconnus, sans connaître le nouveau lieu d'hébergement. Dès la survie des enfants assurée, aucune visite ne serait permise. Le réseau de protection avait même recruté des postiers pour lire avant leur distribution les lettres de dénonciation. Ainsi, avant l'arrivée de la Gestapo, les enfants avaient déjà disparu du domicile des parents.

Après avoir entrepris de nombreux entretiens en vue de la publication d'un livre sur les personnes qui avaient sauvé des Juifs, Myriam Abramowicz, en Belgique comme ses parents, se tourna vers la réalisation d'un film quand elle rencontra Esther Hoffenberg. Dans *Comme si c'était hier* ont été recueillis les témoignages de quelques-uns de ceux qui ont caché, placé et aidé les enfants pourchassés, parfois au risque de leur propre vie. « Nous

voulions faire quelque chose pour les sauver par humanité et par conscience », reprenant cette phrase de Marx : « Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur existence, c'est au contraire leur existence sociale qui détermine leur conscience ». Les anciens enfants cachés, devenus des adultes, racontent quelques parcelles de souvenirs. Chaque vie sauvée a sa propre histoire. Après avoir survécu, il fallait songer à aborder une nouvelle existence, sans parents, sans aucun soutien. Personne ne voulait nous entendre, dit l'un d'eux. Pour un enfant, c'est très difficile d'accepter la générosité d'une nouvelle famille. En France, Boris Cyrulnik, qui fut l'un de ces garçonnetts cachés, a fort bien décrit les sentiments ressentis.

Le spectateur est frappé par la simplicité et la dignité de toutes ces personnes, qui à divers titres égrènent leurs souvenirs « *Je voulais agir contre le nazisme, contre le fascisme parce*



Comme si c'était hier (Myriam Abramowicz & Esther Hoffenberg, 1980)

que ce sont des mouvements où il y a des gens avec lesquels on ne peut pas discuter », dit l'une de ces Justes, qui avoue, plus de quarante ans après, que pendant toutes ces années elle a toujours eu peur. Une émotion profonde naît des mots, des phrases, parfois chuchotés, comme si les émetteurs souffraient encore d'un traumatisme.

Pour compléter ce DVD, trois ouvrages nécessaires viennent de paraître. Deux récits d'enfants cachés : *Boule de juif* de Foulek Ringelheim, *Mindele, une vie de Mariette Bermowitz, Mémoires d'une enfant rescapée de la Shoah*, et *À l'encre rouge* de Mireille Abramovici.

Le premier est un court récit de 136 pages écrit par un juriste et romancier juif d'origine polonaise. Livre bouleversant qui raconte comment l'enfant qu'il était pendant la guerre fut successivement protégé par des fermiers et des bonnes sœurs, comme il est dit dans *Comme si c'était hier*. Ce ne sont pas des propos d'historiens, mais de quelqu'un qui a son propre jugement et ne s'en laisse pas conter. Il n'hésite point à faire apparaître les contradictions de ses semblables, tout en les nuanciant. C'est la même personne qui est à la fois sioniste et critique du colonialisme des Israéliens à l'égard des Palestiniens. La reconstruction pour cet enfant ne sera pas facile. Son adhésion au Parti communiste l'aidera à connaître la fraternité, qui sera pour lui la raison de persévérer dans les études.

Le second récit est l'histoire de la vie d'une femme, qui à partir de l'âge de 4 ans fut également cachée par des fermiers et un prêtre,

jusqu'à la fin de la guerre. Son père, fuyant la Gestapo, l'avait sauvée en se réfugiant avec elle sur les toits de leur maison. « *Il me faudra toute une vie pour prendre la mesure de la détresse que causa à mon père cette décision de fermer la trappe ce jour-là. Une décision qui ruinait tout ce qu'il avait aimé* – sa femme et trois autres enfants - *et ce pour quoi il avait vécu, hormis la fillelette qu'il entraînait avec lui* ». C'est parce que l'état-civil belge n'acceptait pas les prénoms autres que ceux de l'Église catholique que Mindele, prénom yiddish, se transforma en Mariette. « *L'abandon avait été une constante dans ma vie* » dira-t-elle à la fin de sa vie, après le décès de son dernier compagnon. En 1951, le père part à Brooklyn (quartier juif de New York) avec sa fille. Ce sera un véritable tournant pour cette jeune fille qui, après avoir appris l'anglais, fit des études pour devenir professeur de français. On va suivre pas à pas les différents apprentissages de Mariette dans l'Amérique de cette époque. Elle multiplie les expériences culturelles et sexuelles. Chaque amant va lui permettre de s'initier soit à la musique soit à la peinture des années soixante. L'enfant, marqué par la perte de sa mère, de ses sœurs et de son frère, n'aura de cesse de chercher les traces de sa famille détruite à Auschwitz. Elle n'hésitera pas à se rendre dans un kibboutz en Israël, au Brésil pour retrouver, malgré les difficultés, quelques empreintes de sa famille. On pourrait craindre que cet amoncellement de catastrophes ne détruise la fragilité de Mariette. Point. À chaque épreuve elle rebondit, ce qui fait la valeur de cette bio-



graphie qui se lit comme le roman d'une vie. « *De la vie, de la vie, encore de la vie* » ainsi parlait Pau Casals lorsqu'on l'interrogeait sur sa longévité, ce qui pourrait être la philosophie de Mariette

Troisième témoignage, À *l'encre rouge*, publié en 2014 par Mireille Abramovici (1944-2016), enfant cachée de 1944 à 1946 dans la campagne française. Monteuse de films et réalisatrice de documentaires, Mireille est partie à la recherche de son père, qu'elle n'a jamais connu, puisqu'elle est née dix jours après son arrestation par la Gestapo. Juif et résistant, né le 11 novembre 1914 à Pitesti (Roumanie) Isaac Abramovici avait épousé Sylvia en 1939. La lune de miel dura peu de temps, car en 1939 Isaac reçoit une convocation du bureau central de

recrutement de la Seine, lui intimant l'ordre de s'engager comme volontaire étranger, puisqu'il s'agit de protéger son pays d'accueil et d'adoption. Sa femme et sa fille ne le reverront plus jamais. Écrit comme s'il s'agissait de pellicules sur une table de montage, alternant chapitres courts et séquences longues, le livre court-circuite le présent par des flashes du passé.

Outre cet ouvrage, Mireille Abramovici fut membre fondatrice du collectif Cinélutte, et réalisa un moyen métrage *Dor de tine* sur la recherche des traces de son père, de Drancy à la Silésie, en passant par la Roumanie, où elle retrouva les familles de ses parents.

Robert Grélier